

peuvent par ce procédé recevoir un sens verbal et se conjuguer ; des formations grammaticales complexes, des mots tout faits, pourvus de suffixes de relation ou de possession, jouissent de la même propriété. Ainsi, comme on dit *inno-ri-yo-*, être homme ; *apa-ri-yōa*, je suis père, on dit également *iglu-mi-to-ark* (maison + dans + affixe du présent de l'indicatif + thème démonstratif), maison dans être lui, il est dans la maison. Et l'on doit par analogie pouvoir dire aussi : *amama-put-iyo-ark*, elle est notre mère ; *nuna-rkat-a-ri-yōa*, je suis son compatriote. Poussant plus loin la puissance agglutinative de l'innok et ne tenant pas compte des emboitements multiples qui se produisent probablement dans d'aussi longues formations, nous voyons que l'on doit théoriquement pouvoir dire, en un seul verbe, qui se conjugue à tous les temps, modes et personnes : *iglo-r-avut-mi-to-ark*, il est dans les deux maisons de nous plusieurs. Comme d'ailleurs les particules que nous nommons conjonctions sont en innok des postpositions qui s'affixent au verbe, on pourra, toujours théoriquement, former des mots tels que celui-ci : *iglo-r-avut-mi-luarl-ōa-pân*, lorsque je fus dans les deux maisons de nous plusieurs. Mais il existe encore des formations verbales plus compliquées, obtenues au moyen d'infixes insérés entre le thème et la désinence de conjugaison :

1° Impersonnel : *ōa*, *āa* : *torkroyark*, il meurt ; *tor-krōayak*, on meurt. On remarquera l'affaiblissement du thème démonstratif *rk̄*, indiquant sans doute que l'action exprimée par le verbe ne s'applique plus à un sujet déterminé.

2° Négatif : *ngilak*, *ngitar*. Cet infixe, qui appartient